



## **FOIRE AUX QUESTIONS :**

**« Du nouveau sur la Vierge Marie ? Une source féconde de foi ! » 1<sup>ère</sup> partie**

La mode est tyrannique et capricieuse. Il y a quelques années, la dévotion envers la Vierge était un trait caractéristique de la vie spirituelle dans l'Eglise Catholique... Aujourd'hui, il faut un certain courage pour écrire sur la Vierge car on peut craindre que le lecteur ne se détourne dès l'abord et ne se dise que c'est du connu et que cela ne l'intéresse pas.

Pourtant, si vous aimez mieux poursuivre la vérité plutôt que la mode, je vous convie à relire l'évangile de l'Annonciation. Creusons ensemble ; nous connaissons bien mal ce passage de saint Luc. Ce récit paraît simple et uni à première vue ; en réalité, il est pareil à une eau à la surface paisible qui cache de grandes profondeurs. Pour s'en apercevoir, il suffit de faire attention aux textes des prophètes qu'évoque saint Luc en composant son récit et de se laisser guider par eux : ils nous font remonter aux sources de l'espérance du peuple élu. Telle cette annonce du *prophète Natan au roi David* qui renouvelle pour lui les promesses faites à Abraham et qui inspire les paroles de l'ange à Marie : « *Je la ferai grande après toi ta postérité : celui qui sortira de tes entrailles, et j'affermirai sa royauté. Je serai pour lui un Père et il sera pour moi un Fils... Ton trône sera affermi pour toujours.* » II Sam 7, 12-16. Saint Luc nous conduit ainsi vers les origines de l'espérance juive qui, au moment de l'Annonciation, se concentre sur Marie afin de s'ouvrir à travers elle des horizons nouveaux.

### ***La foi d'Abraham.***

Toute l'histoire a commencé avec la foi d'Abraham qui lui valut le titre de père des croyants. Dieu appela d'abord Abraham et lui fit de grandes promesses : qu'il serait le père d'un peuple nombreux qui entrerait en possession d'un vaste pays, qu'il aurait un fils de sa femme Sara. Dieu répondait au désir naturel d'Abraham d'avoir un fils et une lignée, images pour lui de l'immortalité. Dieu excitait l'espérance d'Abraham pour la combler. Il lui donnait des promesses fermes et durables.

Ensuite, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui ordonna de lui immoler son fils unique, celui qu'il chérissait, Isaac. Deux paroles divines se combattaient devant l'esprit d'Abraham : d'un côté toutes les promesses concentrées sur Isaac, et de l'autre, cette demande humainement incompréhensible. Que voulait donc Dieu ? Abraham le comprit par l'intuition de SA FOI : Dieu voulait savoir si Abraham l'aimait vraiment par-dessus tout, s'il l'aimait purement pour lui-même et non pour ses dons, fût-ce le meilleur, Isaac. Ou encore, Dieu voulait ouvrir Abraham à l'amour pur, à l'amour divin qui surpasse tout autre et ne peut s'introduire que dans un cœur éprouvé, purifié.

Enfin, Dieu rendit Isaac à Abraham et lui confirma ses promesses d'une façon définitive : « *Parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique...* ». Alors la joie d'Abraham fut formidable ; il se sentait devenu un autre homme, pur et frais comme un nouveau né. Mais il n'osait en parler. Le savait-il ? Il était devenu l'image du Père donnant son Fils pour le rachat et la bénédiction de tous les peuples. L'amour divin l'avait formé à sa ressemblance. (à suivre)

*Père Pinckaers, o.p.  
La faim de l'Evangile – ed. Téqui 1976*